

3

DE L'ALCOOLISME À L'ADDICTION

questions à Dominique VUILLAUME



D'où vient le concept d'addiction à l'alcool ?

Bien que le terme soit d'origine latine, le concept d'addiction est né aux Etats-Unis à la fin des années 30. C'est Alfred R. Lindesmith (1905 – 1981), psychosociologue issu de l'École de Chicago, qui va forger ce nouveau concept en 1938 à partir d'une enquête de terrain auprès de 50 usagers d'opiacés. Pour lui l'addiction à une drogue ne se résume pas à la dépendance physiologique au produit (avec les symptômes de sevrage qui l'accompagnent). Il y manque un paramètre essentiel qui est l'envie plus ou moins irrésistible de reprendre du produit, ce que les américains désignent sous le terme de « craving ». Autrement dit, l'addiction, c'est la dépendance plus le craving. A partir de là, on va assister à une scission progressive de la pensée américaine sur l'addiction en deux courants antagonistes : d'un côté ceux qui vont relier le craving à des processus essentiellement biologiques et vont faire de l'addiction une quasi maladie ; de l'autre, ceux qui vont relier le craving à des processus d'apprentissage inséparablement psychologiques et sociaux et vont faire de l'addiction un comportement mal adaptatif dans la société.

En quoi le concept d'addiction à l'alcool diffère-t-il de la notion plus classique d'alcoolisme ?

Dans la logique du concept d'addiction, ce n'est pas le produit qui est déterminant mais le craving qui est un mode de comportement dépendant. Autrement dit, « l'addicté à l'alcool » n'est pas dépendant de l'alcool mais dépendant de sa passion pour l'alcool dont le craving est la manifestation la plus spectaculaire. Dans d'autres circonstances ou avec une autre organisation biologique, il aurait peut-être développé une autre forme d'addiction, par exemple à une personne (love addiction) ou à une activité sociale particulière (sex addiction, jeu pathologique,...). Or dans la notion plus ancienne d'alcoolisme, c'est plutôt la capacité du produit « alcool » à susciter par lui-même une dépendance qui est mise en avant (cf. l'expression « personne alcoolodépendante »).

Les conceptions antagonistes faisant de l'addiction soit une maladie soit un comportement mal-adaptatif ont-elles touché le champ de l'alcoolologie aux Etats-Unis et avec quel impact sur les attitudes thérapeutiques ?

Le heurt entre ces deux conceptions antagonistes de l'addiction a été particulière-

ment violent aux Etats-Unis dans le champ de la clinique alcoolique. Il y a provoqué une polémique scientifique et médicale d'une rare intensité qui s'est étendue sur près de 40 ans (1962 – 1995) et qui est connue rétrospectivement sous l'appellation de la « grande controverse de la modération de la consommation » (« The Great Controlled-Drinking Controversy »). En deux mots, les partisans de l'addiction à l'alcool comprise comme une maladie (cf. l'œuvre de Jellinek) ont milité pour que l'abstinence soit le seul objectif légitime du soin aux personnes en difficulté avec l'alcool arguant du fait que seule cette abstinence pouvait permettre d'éteindre définitivement la passion du patient pour son produit favori. De leur côté, les partisans de l'addiction à l'alcool comprise comme un comportement mal-adaptatif, très minoritaires aux Etats-Unis, ont été les premiers à expérimenter la mise en place de thérapies comportementales visant à réapprendre au patient alcoolique à modérer et contrôler sa consommation (controlled drinking). Ces thérapies inédites sont à l'origine des thérapies cognitivo-comportementales (TCC) qui font aujourd'hui flores dans le champ des addictions.



LE POINT DE VUE DES ASSOCIATIONS

Alain CALLÈS, *membre de Vie Libre*

Jusqu'au mitan du siècle dernier, l'alcoolique n'était qu'une personne veule et sans volonté. Ensuite, son statut dans la société évolue et, de sujet de la morale, il devient sujet de la médecine. Avec un net avantage : malade, il a droit à la considération et aux soins.

C'est dans ce contexte qu'apparaît une nouvelle spécialité : l'alcoolologie. L'homme faible peut maintenant être traité sur un pied d'égalité avec les victimes d'autres maladies.

L'approche médicale récente de la dépendance, quelle que soit la substance, a certainement aidé à faire évoluer le regard porté sur l'alcoolodépendant ; notamment avec la prise en compte des facteurs extérieurs, tout comme ceux qui interviennent dans certaines maladies professionnelles. On ne peut pas faire abstraction des causes économiques, commerciales et sociales qui entourent cette addiction à l'alcool.

On ne peut nier que l'addiction alcoolique est pain béni pour les alcooliers qui disposent ainsi d'un marché captif. Dans un contexte économique très concurrentiel, l'alcoolier n'a de cesse d'élargir son marché et de vouloir « éduquer » le consommateur dès son plus jeune âge.

Sur le plan socio-culturel, l'alcool a toujours accompagné le quotidien des Français, qu'il soit convivial, festif ou familial. C'est une des trames de notre tissu social, qui va du maillage du territoire par les cafés, aux liens social et familial de l'apéro et de la bouteille sur la table. Même si les produits alcoolisés et le mode de consommation évoluent, l'addiction pend toujours comme une menace qui nous concerne tous.

De ce fait, s'il apparaît nécessaire de considérer le dépendant comme souffrant d'une maladie physique et psychologique, il ne faut pas occulter qu'il est aussi la conséquence, la victime, d'un système complexe à l'autel duquel sa vie est sacrifiée.

De nos jours, l'alcoolique devient un addict. Pour nous, mouvements d'anciens buveurs, cela représente un nouveau champ sur lequel nous sommes plus aptes à être reconnus et à intervenir. En effet, si nous ne sommes ni des moralistes ni des médecins, notre histoire personnelle fait de nous les seuls détenteurs d'un savoir expérientiel face à « l'addictature ».

L'évolution sémantique est le reflet des changements de comportements tant du malade que de son environnement de soin. En ceci, l'espoir d'une meilleure prise en compte, physique mais aussi psychique et comportementale est réel. Une prise en charge au plus proche de la réalité mieux cernée, avec des concepts précis qui se complètent. Cela s'inscrit dans le fil des pratiques des Mouvements de buveurs qui ont participé à enraceriner la lutte contre l'alcoolodépendance dans une approche pluridisciplinaire complémentaire à laquelle participent les usagers.